

Saint-Jean-de-Luz/Ciboure

Une histoire de violence

DÉLINQUANCE La bagarre déplorée jeudi 31 octobre, en marge d'Halloween, est très commentée sur les réseaux sociaux. Les menaces de représailles envers « les jeunes » inquiètent. Décryptage

Vincent Dewitte

vdewitte@sudouest.fr

« Je n'arrive pas à comprendre que l'on puisse écrire des choses pareilles... Les gens se rendent-ils compte de la violence de leurs propos ? La même question est posée par les mamans de deux adolescents impliqués dans la bagarre – ou agression (lire par ailleurs) – déplorée jeudi, en marge de la fête d'Halloween (lire notre édition du 5 novembre). En cause : de nombreux commentaires laissés sur Facebook (plusieurs centaines) et sur snapchat, entre jugements de valeur de parents, procès fait à la police et menaces de représailles envers ces jeunes. Des propos durs, miroirs d'une violence devenue ordinaire sur les réseaux sociaux mais aussi d'une montée de tensions à l'échelle de Saint-Jean-de-Luz, toutes proportions gardées. Les critiques envers « les adultes irresponsables » à qui il faudrait « supprimer les allocations » ne laissent pas indifférentes les mères de famille. Toujours sous le choc du premier placement en garde à vue de leur enfant, tous deux ressortis sans poursuite pénale, elles évoquent une peine qui s'ajoute à la peine. « Injuste. »

« Les gens jugent sans savoir et sans essayer de comprendre. Nos enfants ne sont peut-être pas des anges, ils traversent sans doute une mauvaise passe, mais ça aurait pu arriver aux leurs tout pareil », tentent-elles de faire entendre.

« **Peur pour nos enfants** »

La suggestion, formulée par certains internautes, d'aller « rencontrer les parents », n'est pas mieux vécue. « Nous rencontrer, pour quoi faire ? Nous faire la morale ? Parce que ce sont tous des exemplés, eux, peut-être ? Ils se sentent si parfaits, tellement supérieurs... Mais qu'ils se mêlent plutôt de leurs affaires », répondent les mamans « choquées ».

Impossible d'intervenir directement sur les réseaux sociaux, au



Le secteur du skatepark, à proximité du lycée Ravel, a toujours eu mauvaise réputation. PHOTO V.D.

Des jeunes, quels jeunes ?

Tout est parti de la publication sur Facebook d'une Luzienne qui, rebondissant sur les faits de jeudi soir, appelait à se méfier, et le cas échéant à porter plainte, contre des « jeunes mineurs qui traînent et dealent autour du skatepark », près du lycée Ravel, à Saint-Jean-de-Luz. Vu de Ciboure, on pointe sans plus de précision les adolescents qui se retrouvent à « La Cabane », quartier Zalai Xurito. L'actuelle bande à craindre (il y en a toujours eu, NDLR) serait constituée d'une dizaine de jeunes qui versent dans le trafic de drogue, les intimidations, les violences. Limite de ces accusations, tous sont mis dans le même sac. Interrogée, la police répond qu'elle les connaît (trop) bien et les surveille.

risque de dévoiler leur identité et de « mettre nos enfants en danger ». « Parce que c'est ça le plus grave. Le plus grave, face à ces commentaires, c'est qu'on a peur pour eux... » Leurs inquiétudes ne sont pas totalement infondées. Sur la Toile, on suggère allégrement d'aller « leur remonter les bretelles ».

« Pour quoi pas un petit groupe de 10-15 d'entre nous pour aller discuter avec eux ? Préférence homme, 1,70 à 1,85 m, rugbyman, boxeurs, etc. », lance l'un des internautes. Une menace à prendre au sérieux ? « Je ne parle pas non plus de violence, mais de leur mettre la pression », adoucit-il.

parc Ducontentia. « Ont-ils pu penser que l'on se moquait d'eux ? » se demande-t-il. Seule certitude : ses amis et lui ont été « poursuivis jusque dans la rue Gambetta ». Il parle de « coups gratuits », « en sens unique », donnés par « des jeunes très énervés, qui cherchaient la bagarre, et qui semblaient vraiment prêts à en découdre ». La « grande violence » de trois d'entre eux le paralyse encore. Les

Du rôle de grand frère à celui du père de substitution, voire du gendarme, d'autres prennent moins de précautions. « Une seule façon pour se débarrasser de ces merdes, il faut se décider et agir. Moi je suis ok, donc s'il y a des amateurs... », propose l'un d'eux. « À l'ancienne : une bonne bratée », acquiesce un autre. « J'ai passé l'âge pour ces trucs-là... sinon, c'est avec grand plaisir que je serais allé leur botter le cul », s'invie un troisième, un brin réac.

« **Une liste de noms** ? » La crainte de représailles est d'autant plus vive qu'une personne a

tits de lumineux, lancés non pas au commissariat de police mais à proximité du skatepark, en sa direction, n'ont rien arrangé. « J'ai beau avoir 40 ans, je suis flippé. Même si j'étais déguisé lorsqu'ils nous ont agressés, j'ai hyper peur de retomber sur eux », dit-il.

Que ça se calme...
« Quand on pense à Saint-Jean-de-Luz, on imagine une ville tran-

pointé l'existence d'« une liste », avec les identités des jeunes. Des mots en l'air ? Ou pas. « Si cette liste sort, nos enfants sont foutus », soufflent les mères de famille.

Liste ou non, certains disent connaître les noms. D'autres incitent à « les prendre en photo et (à les) balancer sur Facebook ». À l'usage de celui qui explique qu'il ira dorénavant se balader en ville avec son « bâton de noisetier » ?

« Cette haine, c'est vraiment effrayant », souligne l'une des mamans. « Je comprends qu'on puisse être mécontent ou inquiet. Je comprends aussi qu'on donne son avis. Mais là, ce qu'ils font, c'est extrêmement violent », se désole l'autre.

Quoi qu'on en pense, les mots les plus extrêmes à l'adresse des « racailles » à traiter « au karcher » font frémir. L'un imagine « le jour où un nerveux va leur mettre une bastos dans la tronche ». L'autre souhaite que le toit d'un des lieux de squat « s'écroule sur leur tête »...

Une violence, qui s'ajoute à la violence, sans rien arranger. Bien au contraire...

« Pas une bagarre, une agression »

L'un des quatre majeurs victimes des violences, le 31 octobre, offre son témoignage. Ni rassuré ni rassurant

quille, mais je peux assurer que ces jeunes ont dépassé le cap de jouer au football sur le parking et de rayer des voitures », ajoute-t-il.

Sollicité par « des gens qui voulaient aller les trouver pour leur donner une leçon », il a sagement préféré décliner la proposition. Et le même de lâcher : « J'espère vraiment qu'ils vont se calmer, des deux côtés... »

V.D.